

C'EST A LIRE

# Des romans qui accompagnent une vie pour le plaisir de tous et du vôtre

Des livres qui mettent le monde à portée de main. Une certaine façon de l'habiter : aventures créatrices, textes pour l'intelligence, l'imagination et le cœur.

## « Les fous dans la mansarde », de Gisèle Bienne



Gisèle Bienne (Photo Lucette Turbet)

➔ Dans le silence d'une mansarde rémoise, le long de la Marne, sur le chemin des Dames, « Elle » évoque ses fantômes, Ludovic B, son grand-père, un rescapé de 14-18, rongé par l'effroi et la mort de son ami tombé à Craonne ; son voisin Théodore S qui, un 11 novembre, baptise le Monument aux Morts de vin rouge, couleur du sang des soldats jetés dans le hachoir ; des anonymes, mutins accusés à tort de désertion et fusillés pour l'exemple ; des écrivains combattants, Aragon, Cendrars, Apollinaire, Céline, Gibeau... Le poids de l'Histoire (assassinat de Jaurès, de Rosa Luxembourg) et le poids de l'intime (secrets familiaux) changent de plateau. La transmission familiale va de pair avec celle des écrits.

Cette déambulation mélancolique et

d'une gravité parfois enjouée à travers les souvenirs offre un regard panoramique qui englobe tous les visages de la guerre, plaies béantes comme si les tranchées étaient encore ouvertes. Vision stéréoscopique d'images foudroyantes et stroboscopique, persistance des impressions visuelles et mouvements ralentis. Passé et présent interfèrent, morts et vivants indissolublement liés... Gisèle Bienne trouve sans cesse la distance juste et le lecteur est à la fois absorbé par les détails et placé en un lieu qui permet de saisir la boucherie dans sa globalité. Par les mots, elle préserve, intact, l'humain en plein désarroi, réduit à l'état de bétail, que les généraux et les discours officiels ont cherché à occulter.

• Actes Sud, 224 pages, 21,80 €.

## « Mac et son contretemps », d'Enrique Vila-Matas

➔ Mac, la soixantaine, licencié par son cabinet d'avocats, se promène dans Barcelone, a des envies d'écrire, tient son journal, s'interroge sur les genres littéraires et les écrivains, Rimbaud, Hemingway, Barthes, Pessoa, Perec... Un jour, il surprend les propos de son voisin, un romancier renommé, concernant une œuvre de jeunesse, « Walter et son contretemps », qu'il n'a pas l'intention de reprendre. Mac décide de lui redonner vie. Un emprunt et des greffes, des modifications, des citations, certaines attribuées à leurs auteurs, d'autres accommodées, contrefaites... Une exhumation, un détournement, un plagiat ? Par ailleurs, il découvre que cet écrivain a peut-être été l'amant de sa colérique épouse...

Comment concilier des questions essentielles relatives à la création littéraire (relation entre sujet et son écriture) et un univers de vaudeville, de frasques extraconjugales ? Ce télescopage de deux registres antagonistes confère au roman un côté farfelu original. Mac est-il le double de l'auteur Enrique Vila-Matas ? L'attribution erronée d'un roman à Nathalie Sarraute et la référence à un ventriloque dont la voix semble ne pas appartenir à celui qui la profère, suggère



une fausse piste.

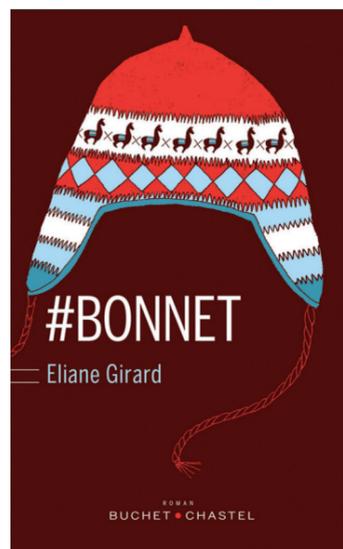
Et, ultime plaisir offert au lecteur, le roman se termine sur une dimension proustienne bienvenue, manière d'accepter l'écoulement du temps et d'incliner à l'apaisement. Légère, avenante, raffinée, grisante, ironique, cette forme de littérature qui multiplie à l'envi les registres a de beaux jours devant elle.

• Christian Bourgois, 352 pages, 24 €

## « #Bonnet », d'Eliane Girard

➔ Un couple : elle, Clotilde, travaille dans une boîte d'import-export ; lui, Tristan vend des journaux dans une boutique à Paris. Lina Darius est la chroniqueuse mordante d'un talk-show. Star des médias, au sommet de sa carrière, elle a réussi à préserver sa vie privée bien que traquée par la presse people. Tristan la croise tous les matins, elle fume une cigarette devant le siège de la radio. Un jour, il lui en demande une et pour la remercier lui fait une bise. Le soir même, Clotilde, accro aux réseaux sociaux, découvre la photo d'un garçon coiffé d'un bonnet péruvien avec frises multicolores (celui que porte Tristan) accompagnée d'un commentaire : « Qui est le petit ami de Lina ? » Sur le Net, photos et messages circulent d'une manière exponentielle, contamination virale sans frein. Tout chavire, un maelström entraîne les trois personnages et une meute de « journalistes » se lance à leurs trousses. La scène médiatique est grande ouverte à ces types de rumeur injectables à dose massive.

Si les réseaux sociaux ont des côtés positifs et ludiques (contacter des amis, s'exprimer, partager les émotions), c'est aussi le domaine des capta-



tions d'identité, du détournement de photos, du cyber harcèlement. Danger pour la moitié des adolescents qui se connectent tous les jours, happés par leur puissance d'attraction. Eliane Girard, écrivaine, critique littéraire et réalisatrice à France Inter, croque notre époque d'un œil lucide et allègre. On ne se détache pas d'un récit brillant qui résonne de vérité.

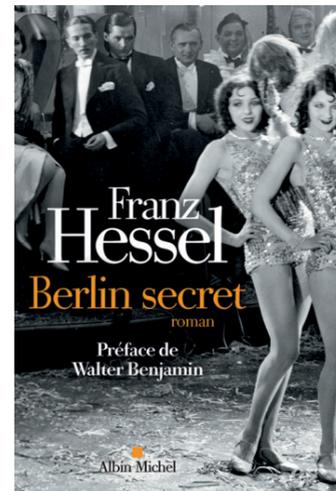
• Buchet-Chastel, 224 pages, 15 €

## « Berlin secret », de Franz Hessel

➔ En 1962, François Truffaut réalise « Jules et Jim » : une femme aime deux hommes liés par une indissoluble amitié, film aérien comme « Le Tourbillon » que chante Jeanne Moreau. Écrit en 1927, traduit pour la première fois en français, le roman de Franz Hessel (le père de Stéphane Hessel l'auteur de « Indignez-vous ») est l'esquisse de « Jules et Jim », roman de 1953 de Henri-Pierre Roché qui fut l'amant d'Helen, l'épouse de Franz. 1924, Wendelin veut quitter le Berlin bohème, Karola, l'épouse de Clemens désire l'accompagner mais l'amour de son fils la retient. Clemens connaît cette liaison, craint de perdre et Karola et Wendelin, il est difficile de briser des liens affectifs très forts. « Apprendre à se faire aimer » : Franz Hessel noue et dénoue en une jour-

née les relations de ce trio amoureux. Ce roman sensible, pétri de générosité épouse la version du mari à travers le voile des souvenirs, et ce à l'aide d'une écriture solaire teintée de mélancolie, véritable « orchestration musicale » selon Walter Benjamin dans la préface. Hymne à la vie, à la jeunesse, à la beauté et insouciance quelque peu guettée par le tragique. Tous les personnages prennent chair dans le corps social de l'époque : accentuation du marasme économique et de la pauvreté, mouvements sociaux, tensions politiques (les nazis n'ont pas encore pris possession des rues de Berlin). L'ensemble distille bien davantage qu'un charme nostalgique.

• Berlin secret" mette Albin Michel, 178 pages, 18 euros



Sélection réalisée par Alphonse CUGIER